Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 10

Rubrik: La page du Jura
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La page du Juza

Les sept aînes

Dains le temps, ai Veindlïncoué [1], quâsi tus les ménaidges voidjïnt â moins ïn aîne. Les dgens di velaidge s'en servéchïnt po yôs faire ai pouétchè chus yote dôs o trïnnè dains enne tchairratte de lai poix o des ételles que ces craimpets [2] allïnt vendre pai les velaidges de l'Aidjoue.

E-y é-t-aivu enne fois ïn aînie que voidjaît sept aînes po tchairtenè di sambion [3], des faigats [4], de lai groise. Tiaind qu'è s'en reveniaît ai veû [5] è se sietaît chus lai pus véye et lai pus fouëtche de ses bétes. C'était les pus belles houres de sai vie. El ôyaît laoutè les tchaidjœunerats, è ravouétaît les cious des rans [6] de lai vie, è s'endrœumèchelaît [7] cman ïn afenat qu'an bréce.

Tiaind qu'ïn brut le révoillaît tot d'ïn côp, è tchaimpaît vite ïn côp d'œîl an ses bêtes po vouere s'elles étïnt â moins tus li. E yi sanné enne fois qu'è yi mainquaît un de ses aînes. E les compté doux trâs côps et peus n'en trové pus que chéx. (L'ènonceînt rébiaît de comptè cetu qu'èl était sietè dechus.)

« Laivoué qu'ât le septiëme ? » qu'è se diét. « C'ât ceutte [8] crevure de Mourette qu'ât demouérè en derrie di temps qu'i m'ètôs endouërlè. I seus chur qu'èl ât en train de tchaimpoiyie des tchaidjons Chus les vies de Baîle ? » Cman que lai neût veniaît, èl était trop taîd de revirie et d'allè aiprés lai Mourette. El aitieuillé [10] les chéx l'aînes que yi demouérïnt po repaitchi contre l'ôtâ. El écarquéyaît tot de meînme ses doux grôs l'œîls po ravouétie des doues sens de lai vie s'è ne vœulait pe vouere sai béte qu'airait des fois aivu pris les devaints.

Les sept ânes

Autrefois, à Vendlincourt, presque toutes les familles gardaient au moins un âne. Les gens du village s'en servaient pour leur faire porter sur le dos ou traîner dans une charrette de la poix ou des copeaux de bois que ces marchands ambulants allaient vendre dans les villages de l'Ajoie.

« Il y a eu » une fois un ânier qui gardait sept ânes pour transporter du sable, des fagots et du gravier. Lorsqu'il s'en revenait délesté, il s'asseyait sur le plus âgé et le plus vigoureux de ses ânes. Il passait alors les plus belles heures de sa vie. Il oyait jodeler les chardonnerets, il regardait les fleurs des talus du chemin, il s'endormait légèrement comme un enfant qu'on berce.

Quand un bruit le réveillait soudainement, il jetait un coup d'œil à ses bêtes pour voir si elles étaient au moins toutes là. Il lui sembla une fois qu'il lui manquait un de ses ânes. Il les compta à plusieurs reprises et n'en trouva plus que six. (L'innocent oubliait de compter celui sur lequel il était assis.)

— Où est donc le septième ? se dit-il. C'est cette « carogne » de Mourette qui est restée en arrière pendant que je sommeillais un peu. Je suis sûr qu'elle est en train de brouter des chardons Au-dessus des voies de Bâle !

Comme la nuit descendait, il était trop tard pour rebrousser chemin et aller à la recherche de la Mourette. Il chassa devant lui les six ânes qui lui restaient pour repartir contre la maison. Il écarquillait néanmoins ses deux gros yeux pour inspecter les deux bords du chemin, car sa bête pouvait avoir eu pris les devants.

Le pouere aînie airrivé ai Veindlïncoué, Dôs lai Côte, sains aivoi retrovè lai béte évadenèe. « Qu'at-ce ai dire que te t'és dïnche botè an lai neût [11] ? » que yi demaindé sai fanne. — « Coije-te [12], Maidyi », que yi réponjét son hanne, en sâtaint bés [13]. « I aïe predju un de mes aînes, de lai sens d'Alle, i n'en raimouenne que chéx. » — « Véye tieulé que t'és ! Ah ! te n'en vois que chéx ! et bïn, moi, i en trove heûte ». En recomptaint encoué enne fois ses aînes, l'aînie en retrové bïn sept mains ne veniét pe â côp [14] de détiœuvri le heûtieme... Yet vos ?

Jules Surdez.

Le pauvre ânier arriva à Vendlincourt, Sous la Côte, sans avoir retrouvé l'âne en fuite.

— Pour quelle raison t'es-tu ainsi attardé ? lui demanda sa femme.

— Tais-toi, Marguerite, lui répondit son mari, en descendant de sa monture, j'ai perdu un de mes ânes, aux abords du village d'Alle, et je n'en ramène que six.

— Nigaud que tu es ! Ah ! tu n'en vois que six ? Eh bien, moi, j'en trouve huit !

En recomptant de nouveau ses ânes, l'ânier en retrouva bien sept, mais ne parvint pas à découvrir le huitième...

Et vous ?

---

[1] Les gens de Vendlincourt sont surnommés Les Petits Anes, *Les Petéts l'Aînes*, et ceux de Saint-Ursanne *Les Grôs l'Aînes* ; [2] Marchands ambulants, nomades ; [3] *Sâbye, sambion, chaibion, chambion* ; [4] ou *féchïn* (Ajoie), *féssïns* (Montagne) ; [5] Littér. : s'en revenir à vide ; [6] talus, pente raide ; lieux-dits : *Peut ran, Chus le ran, Dôs le ran, Mâ-ran* ; [7] ou *endouërlè, endrœumelè* ; [8] ou *c'te* ; [9] lieu-dit de la commune d'Alle ; [10] il « accueilla » = il chassa devant lui ; [11] Littér. : tu t'es ainsi bouté à la nuit ; [12] *Coise-te* (Les Bois) ; [13] Littér. : en sautant bas ; [14] Littér. : ne vint pas au coup de.

Comestibles

Escaliers du Lumen 22

Tél. 22 21 71

Pour vos VACANCES
En route point ne vous mettez
Si vous n'avez pas vu d'avance
Nos jolis "modèles" d'Eté...

Bally
Comptoir
DE LA CHAUSSURE

22, rue du Pont - Lausanne

Alf. INAEBNIT, directeur.

Une "PERMANENCE" deux fois par mois...

En juin 1951 : Le lundi 25, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, IIe classe.

Pas de permanence en juillet, en raison des vacances.

Bienvenue à tous les amis du « Nouveau Conteur ». La Rédaction.